

Bernard Spitz

## MERCI L'EUROPE !

Riposte aux sept  
mensonges populistes

Grasset

**Bernard Spitz, Merci l'Europe, Riposte aux mensonges populistes, Grasset, 2019, 205 p.**

L'auteur imagine pour commencer sa démonstration un prologue qui propose un extrait d'un manuel d'histoire économique contemporaine d'une classe de terminale du lycée français de Shanghai d'une édition de 2026. Cet extrait retrace une histoire de l'Union européenne qui se termine par sa désagrégation due aux victoires généralisées des mouvements populistes. Pour éviter cette évolution, Bernard Spitz, président de la Fédération française de l'assurance et président de la commission Europe et International du Medef, analyse les mensonges populistes et propose des ripostes très construites pour éviter la fin de l'Europe.

Pour lui, « les populistes agitent des peurs pour mieux entraîner les peuples sur une voie hostile à l'Union, coupable à leurs yeux de faiblesse ou de complicité. Ouvrons au contraire le débat en analysant chacun des faux procès qu'ils font à l'Europe, construits à partir d'idées reçues voire de mensonges. » Au travers de sept chapitres très démonstratifs et pédagogiques, il s'efforce, et y réussit largement, à prouver qu'il s'agit, à chaque fois de mensonges sur l'Union européenne.

Non l'Europe n'est pas une passoire, il n'y a pas de tsunami migratoire surtout si on se place sur une la période. Oui l'Europe a été confronté, en 2015 et 2016 à une forte augmentation des passages illégaux de ses frontières, dus notamment à la guerre civile en Syrie et en Irak. Mais l'Union a commencé à concevoir une politique migratoire européenne et à mieux contrôler ses frontières. Sa solidarité intérieure est encore absente. Elle doit aussi faire plus de prospective concernant l'évolution démographique du continent africain.

« C'est la faute à l'Europe » Bruxelles reste un bouc émissaire pratique, y compris pour les gouvernants qui préfèrent rejeter sur l'administration de la Commission leurs échecs. Or les Etats restent largement les maîtres des décisions européennes. Il faut le reconnaître. Il est possible que le système décisionnel si compliqué soit incompréhensible pour les européens. La quête du compromis à 28 reste complexe, mais elle est indispensable pour ce grand nombre d'Etats.

L'Europe est très présente dans notre vie quotidienne. On ne le sait pas assez : la libre circulation en Europe ; le prix unique des communications téléphoniques ; les échanges Erasmus ; la monnaie unique ; la protection des données personnelles grâce au RGDP ; l'Europe des projets (Airbus, Ariane, Galileo...).

L'euro reste une réussite, même si des améliorations de sa gestion semblent nécessaires. L'Europe sociale avance, même si on aimerait un rythme plus soutenu de sa progression. L'Europe n'est pas « le pigeon de la mondialisation », ni « un tigre de papier » aussi bien pour sa puissance commerciale que sa production agricole.

Pour autant, cette construction européenne est imparfaite, puisque les populistes arrivent à convaincre les européens de ses aspects négatifs, même en utilisant des mensonges. Il faut donc pour réconcilier

l'Europe avec ses peuples, moins de technocratie et plus de démocratie, plus de volonté politique, plus d'imagination pour poursuivre cette construction. « L'Europe de demain commence aujourd'hui. »

L'auteur met beaucoup de conviction européenne dans sa démonstration souvent très convaincante. L'Europe n'est pas finie. Il n'est donc pas trop tard pour continuer. Les électeurs de 2019 devraient en tenir compte.

**Henri Oberdorff**

Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes

Président de l'UPEG

Le 29 mars 2019